

532/17/2/2

## Une intéressante innovation de notre Université

Lors de l'inauguration de la nouvelle aula, le 30 octobre 1944, le professeur Antony Babel, recteur en charge, avait parlé de l'Université comme d'un « conglomérat informe d'écoles professionnelles travaillant en ordre dispersé et dont les préoccupations communes s'amenuisent sans cesse ».

La spécialisation, avec tous les risques qu'elle implique — affaiblissement de l'esprit critique, vues unilatérales sur un seul sujet d'étude, ignorance des problèmes les plus simples qui ne sont pas au « programme » de sa faculté, négation de la culture, voire de l'humanisme — a retenu l'attention du professeur Babel qui, utilement secondé par le bureau du sénat, prit au début de cette année une décision très heureuse. En créant des « cours généraux », communs à toutes les facultés, notre Alma Mater se place à l'avant-garde du progrès, car, de l'avis général, de tels cours n'existent dans aucun autre établissement supérieur. Bien plus, le public pourra y assister sans aucune formalité. Les conférences, absolument gratuites, auront lieu le jeudi et le vendredi, à 18 h. 15.

Ainsi, à la sortie des bureaux, tous ceux qui s'y sentiront attirés pourront librement se familiariser avec les grands problèmes de la pensée et de la science.

Cette décision du sénat universitaire illustre bien les tendances de l'école nouvelle, qui n'est pas réservée à une seule classe de privilégiés. C'est réellement là une mesure sociale dont la collectivité tirera le plus grand profit. Car, en définitive, la formule surannée d'une élite qui écrase le profane de son savoir, paraît bien vaine et bien stérile, et peu profitable à la masse. Celle-ci ne dépasse pas son niveau souvent trop bas pour la seule raison qu'on n'a jamais rien fait pour elle.

Les étudiants trouveront à ces conférences des contacts plus étroits à établir, une porte ouverte entre les facultés, qui laisseront libres ces heures spéciales. L'esprit de clergie — que les progrès de l'enseignement ont certainement ruiné ou, du moins, si l'on excepte les lettres et la théologie, fortement anémié — renaitra plus vif, et viendra utilement élargir les vues souvent trop étroites des étudiants.

Les sujets traités — que notre journal annoncera à temps — sont des plus divers :

*Quelques-uns des secrets de la matière tels que nous les dévoile l'étude des spectres (avec projections) ; Qu'est-ce que la sociologie ? ; L'utilité et les dangers des moyennes statistiques ; Les représentations collectives ; La démographie parmi les sciences et devant la vie ; Avènement de la médecine du travail ; La tâche sociale du médecin d'aujourd'hui ; L'œil et les couleurs (avec projections) ; La vision des couleurs et ses anomalies ; — Le droit oblige-t-il à parler et à dire la vérité ? La vérité et le mensonge dans le droit privé ; Le secret médical ; Le secret professionnel du banquier en droit suisse ; L'obligation de parler en justice. — Morale naturelle et morale chrétienne ; La notion chrétienne du mariage ; La foi chrétienne et le développement de la personnalité. — Régularités statistiques et volonté individuelle ; La pénicilline et le problème de l'antibiose ; Les grandes acquisitions de la thérapeutique moderne. — Conception de l'Etat chez quelques grands penseurs, de l'antiquité à l'époque moderne : L'Etat platonicien : Idéal et réalisation possible ; Cicéron et l'idéal politique romain ; Saint Augustin et la cité de Dieu ; Grégoire VII et la théocratie ; Dante, Florence et l'Empire ; Machiavel et le problème du machiavélisme ; Zwingli et l'Etat chrétien réformé.*

Un cours spécial, d'une heure par semaine, sera donné le jeudi, à 15 heures, salle 30, sur l'introduction aux problèmes de la pensée, *Logique et théorie de la connaissance.*

Comme on le voit, l'effort tenté par l'Université de Genève aura certainement un grand retentissement sur la vie intellectuelle du pays. Il sera sans doute suivi avec un très grand intérêt, tant par les étudiants que par le public cultivé, et par celui qui désire le devenir.

F.-A. R.